




diens, Congolais, Ivoiriens ainsi que des Français, des Belges et des Suisses. Et une Japonaise ! Plusieurs d'entre eux ont pris part à la célébration par des lectures ou la présentation des symboles que sont la Bible, un pain, une coupe et un vase d'eau représentant l'eau du baptême.

« Pasteur, prends cette Bible et sois celui qui parmi nous enseigne et proclame la Parole.

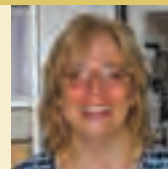
Pasteur, sois celui qui parmi nous baptise au nom du Christ.

Pasteur, sois celui qui parmi nous rompt le pain de vie.

Pasteur, sois celui qui parmi nous bénit la coupe de la nouvelle alliance. »

Le tout fut couronné par un repas succulent (Église Unie oblige !), et certains fidèles ont festoyé jusqu'à assez tard dans la soirée. 

## LES MiF À VOTRE SERVICE



### Lettre ouverte à mes sœurs et frères de l'Église Unie du Canada

Darla Sloan, responsable des Ministères en français (MiF) de l'Église Unie du Canada

Mi-septembre, un message de la part de Stéphane Gaudet, coordonnateur du programme Témoignage et mission, vous annonçait ma démission en tant que responsable des Ministères en français. Le moment est venu de vous faire part de deux constats qui m'ont amenée à cette décision.

Préalablement, je tiens à dire que c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai accepté ce poste de responsable des Ministères en français. Je suis passionnée par la diffusion du message de l'Église Unie dans la francophonie, par la volonté de susciter l'émergence de nouveaux ministères et d'aider notre Église à intégrer la réalité française du Canada à sa vision, sa vie et son travail. Un an et demi plus tard, je suis extrêmement fière du travail accompli avec la collaboration précieuse de nombreux collègues et bénévoles – du renouvellement d'*Aujourd'hui Credo* au lancement de La Passerelle, du projet de Paroisse-réseau de Camino de Emaús à celui de l'Église Unie des Basses-Laurentides, pour ne nommer que ceux-là. Sur le chemin que nous avons parcouru ensemble, nous avons fait plusieurs avancées. Toutefois, j'arrive aujourd'hui devant une impasse : une divergence entre ma vision pour les Ministères en français de l'Église Unie et mon expérience vécue en tant que responsable.

Divergence d'abord quant à la place et au rôle du / de la responsable dans la structure de l'Église Unie. La description de tâche stipule que « le / la responsable stimulera et guidera l'interprétation théologique des conditions changeantes pour la mission en français. Il / elle établira les liens pertinents pour le soutien des Ministères en français, se fera l'interprète de la vision des MiF, ainsi que des stratégies, des besoins et des pratiques propres au milieu et à la culture francophones auprès des autres instances de l'Église. » Cette tâche est rendue extrêmement difficile par la structure actuelle. Un exemple parmi d'autres : le / la responsable se retrouve dans une sorte de *no man's land* entre le personnel « programme » et les cadres supérieurs de l'Église Unie. Cela réduit considérablement notre visibilité, estompe notre voix propre et amoindrit l'apport de la composante francophone à la vie et aux orientations de l'Église.

Divergence aussi quant à la portée réelle du rapport « Les temps sont favorables. Une vision pour les Ministères en français » qui a été reçu par le 40<sup>e</sup> Conseil général. Ces recommandations, selon moi un minimum absolu pour assurer la pérennité des Ministères en français, sont interprétées par certains comme un objectif souhaitable mais non contraignant. Cela est particulièrement alarmant en ce qui concerne la création de nouveaux ministères. En 2010, nous avons lancé deux nouveaux ministères. Actuellement, nous n'avons les ressources nécessaires que pour les financer à 75 % au maximum pendant trois ans – ce qui est très en deçà des objectifs adoptés par le Conseil général. Au-delà d'un transfert initial de 400 000 \$, aucune stratégie particulière n'est mise en place pour rassembler les fonds nécessaires afin de soutenir l'équivalent de cinq postes à temps plein selon la ventilation présentée dans le rapport. À mon avis, un tel fonctionnement n'est pas à même de freiner l'effritement de la dimension francophone du ministère de l'Église Unie du Canada.

Rester en poste serait pour moi cautionner une situation qui fragilise encore davantage les Ministères en français. J'espère ardemment que, par la grâce de Dieu, l'Église Unie s'appropriera véritablement sa mission à l'égard de l'ensemble de la population canadienne, y compris les plus de 25 % qui ont le français comme langue maternelle ou d'adoption. 